

« Oh ! grondez pour moi la fortune, cette déesse coupable de toutes mes fautes, qui ne m'a pas laissé d'autre ressource que la contribution publique qui rend esclave du public. C'est là ce qui fait que mon nom est stigmatisé et que ma nature est rompue au vil métier qu'elle fait comme la main du teinturier. »

« Ayez donc pitié de moi et souhaitez que je sois régénéré, alors qu'en malade docile, je boirai le calice amer qui doit guérir mon infection. »

« Ailleurs il se félicite de s'être détourné à temps avant que le temps le détourne, et d'avoir rapporté avec lui l'eau amère qui doit laver sa faute. »

« Cette idée de réhabilitation aux yeux de Dieu ou aux yeux des hommes est une de celles qu'il a le plus fortement exprimées, surtout dans un autre sonnet, où il s'accuse d'avoir donné à la vérité un regard oblique comme à une étrangère, d'avoir fait violence à ses propres sentiments, et d'avoir vendu bon marché ce qu'il avait de plus cher. »

« Si l'on excepte la tragédie du *roi Lear* et celle d'*Antoine et Cléopâtre*, toutes les œuvres que Shakespeare produisit, sur la fin de la dernière période de son activité dramatique, c'est-à-dire entre 1605 et 1611, toutes, sans excepter *Cariolan*, sont marquées d'une empreinte de plus en plus chrétienne : cette empreinte est surtout frappante dans le cinquième acte de *Richard II*, particulièrement lorsque *Richard II* engage la reine à chercher un asile dans une maison religieuse en France, « afin, dit-il, de regagner par une sainte vie, dans un monde nouveau, la couronne que nos heures profanes nous ont fait perdre dans celui-ci. »

« Jamais Souverain même canonisé a-t-il mieux dit en quoi consiste la vraie grandeur des rois que ne le fait *Richard II* en parlant de son rival *Bolinbrooke* :

« *Bolinbrooke* prétend-il être aussi grand que nous ? Il ne sera pas plus grand : S'il sert Dieu, nous le servirons aussi, et nous serons ainsi son égal. »

« Les paroles qu'il prononce quand il est question de sa déposition ne sont pas moins remarquables :

« Faut-il que je porte le nom de Roi ? Au nom de Dieu qu'on me l'ôte ? Je donnerai mes bijoux pour un chapelet, mon splendide palais pour un ermitage, mon éclatant appareil pour une robe de mendiant, mes gobelets ciselés pour un plat de bois, mon sceptre